

Commentaires

Number 14, June–July–August 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20171ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1984). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (14), 5–9.



L'EXISTENCE

Carole Massé
Herbes Rouges, 1984

Le livre se trace sous nos yeux; par le travail même de la lecture nous découvrons le livre pendant qu'il se fait: tel semble être le projet que soutient le roman de Carole Massé. Roman? Il s'agit plutôt d'un long monologue intérieur où la seule fiction qui prenne corps est celle de la narratrice écrivant son journal, tentant de dénouer les fils de son existence: de l'origine de la naissance jusqu'à ce moment où elle possède le savoir, la narratrice voudra ainsi refaire ce parcours qui la situera face à la mère, au père, au désir, à l'homme.

On l'aura deviné, le roman de Carole Massé se réapproprie les concepts de la psychanalyse. Et c'est ce qui rend ce récit profondément agaçant, le langage y atteignant parfois des sommets de confusion et de complaisance tels que l'intérêt, de même que la crédibilité de l'auteur, s'émeussent rapidement.

Il y avait pourtant là une matière qui, autrement exploitée, aurait pu toucher davantage. Malheureusement, tout est dilué dans un langage surchargé, inutilement emphatique. Le lecteur risque de se sentir «charrié» par les concepts utilisés à tort et à travers semble-t-il, par ce propos qui mystifie l'écriture et la femme écrivant. Certains passages font

même franchement sourire, tant l'exploitation des concepts analytiques paraît caricaturale.

Sous prétexte de profondeur, un roman qui fait «écriture de femme» comme c'est difficilement imaginable, ghettoisant à souhait: la mère, le sang (menstruel), le phallus, «le plus beau sexe mâle», nous sont donnés à lire tant et plus. Et d'une façon que je trouve plus que discutable. Au moins Carole Massé a-t-elle le mérite de s'attaquer à ses projets d'envie: son roman précédent s'intitulait *Dieu* (rien de moins)...

Francine Bordeleau



CHANT PERDU

Rina Lasnier
Écrits des Forges, 1983

D'aucuns peuvent trouver rébarbative l'oeuvre de Rina Lasnier, poète marquée par le mystique religieux et le spirituel, accomplissant en solitaire un travail créateur qui se situe apparemment aux antipodes des préoccupations dites actuelles de l'écriture. Il convient cependant d'apprivoiser cette rigueur et d'en découvrir, à l'intérieur des constructions formelles révélant une recherche poétique extrêmement «classique» et austère, toute la sensualité.

L'écriture de Rina Lasnier a toujours visé à l'essentiel, et ce tant dans la métaphore que

dans le poème lui-même, bref et riche. Ce recueil ne fait pas exception, puisqu'il s'agit ici, dans «la joie brusque du chant perdu», donc dans une certaine fugacité, de retracer le parcours du naître et du mourir: parcours qui s'étend dans une infinité de sens (entendre significations et directions) habités par le Christ, ce «Mort méconnu», et le symbolisme de la Croix (dont le chiffre, cinq, correspond au nombre des parties du recueil).

Cette sensualité dont je parlais est tout entière contenue dans cet ensemble que forment univers spirituel et univers sensible — perceptible? —, l'un se définissant par son inclusion dans l'autre, l'un et l'autre s'interpellant simultanément, faisant corps, constituant un corps. Le Christ, aimé et amant (on est pourtant loin de l'image éculée associée aux termes,

puisque l'on entend ici tout le sublime du parler d'amour), devenu, si je puis dire, hyperincarné par sa connaissance de la mort («la tête cernée de son échec épineux», «Christ, déserteur de gloire ostensible») se fait davantage homme que Dieu et constitue par là le point de jonction du visible et de l'invisible, du connu et de l'inconnaissable, de la vie et de la mort. Lieu, donc, privilège de la fusion de ces «Trois paradis» que sont la terre, la mer et le ciel, et représentation exemplaire de cette destinée de naissance et de mort.

Chant perdu de s'adresser à ces destinataires-là? Du moins faudra-t-il écouter cette parole humble qu'est la voix de Rina Lasnier, qui nous restitue, «laissé à l'énigme de l'absence», un lien de chair.

Francine Bordeleau

Québec, une ville

Bernard Gilbert
André Gilbert
Claudiel Huot

DÉCOUVRIR UNE VILLE INCOMPARABLE OÙ IL FAIT BON VIVRE

Un livre de 128 pages
français-anglais
135 illustrations
dont 90 en couleur
24,95\$

EN VENTE
Chez votre libraire
distribué par
Diffusion Prologue inc.



LES ÉDITIONS DE
L'EMPREINTE



LA VIE ARRACHÉE

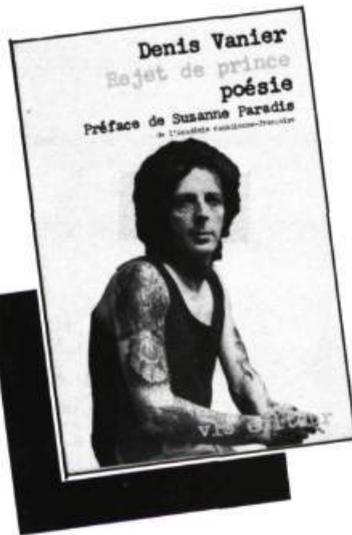
Michèle Mailhot
Éd. La Presse, 1984

Fruit d'un retour sur soi qu'ont permis quarante-trois cahiers témoins de toute une tranche de vie, *La vie arrachée* de Michèle Mailhot est un bilan, une sorte de dénouement qui fait la lumière sur un passé marqué par de rudes épreuves. Il est également l'occasion d'une réflexion sur la littérature, l'écriture, la religion, le suicide, etc.

Ce lieu de reconnaissance qu'est ce journal condensé permet le renouvellement des valeurs ainsi qu'un certain ajustement aux événements qui, dans le cas de Michèle Mailhot, exigent de profonds changements. Ainsi, on peut lire dans *La vie arrachée* la déchirure, la révolte et la tristesse d'une femme qui lutte contre l'isolement — cette terrible menace d'une solitude difficilement acceptée, assumée — et qui vit une «épouvantable et définitive absence»: celle de ses deux fils. Cette mère qui a vu mourir deux de ses trois enfants en l'espace de quelques années est un être mutilé; si elle veut survivre, il lui faut trouver en elle «le» sens de la vie. Cette perte soudaine d'identité (car la femme est souvent plus mère que femme), si elle ne mène pas à une redéfinition de soi et du sens de la vie, peut être fatale et conduire à un état de résignation passive qui est une mort à soi, un refus.

Dans sa douleur, Michèle Mailhot ne s'abandonne pas. Malgré la brutalité dont la vie a fait preuve à son égard, elle trouve encore la force de dire qu'elle l'aime «furieusement». Cette femme est vivante puisque l'écriture est un geste vivant d'où peut surgir un sens: «Désormais je veux croire que c'est la route elle-même, et non la fin, qui est un accomplissement. (...) C'est ma soif elle-même qui est vraie et qu'il faut aimer, ma soif désaltérée au jour le jour dans une phrase, une caresse, une odeur, une lumière. L'absolu n'est peut-être qu'une capacité à s'installer dans le provisoire...»

Sylvie Trottier



REJET DU PRINCE

Denis Vanier
VLB, 1983

De la poésie de Denis Vanier on a souvent noté la provocation, la révolte exacerbée, le goût pour le scandale titulaire (Relisons *Lesbiennes d'acid*, *Le clitoris de la fée des étoiles*, *Comme la peau d'un rosaire*) ou pour le désinvolte sacrilège langagier. Certes, ces textes donnent de la voix et font du bruit. Pourtant, par-delà la vocifération et la parade, cette parole porte la féroce certitude, ou plutôt la conviction écorchée de faire sens en «marquant» le langage (ce tatouage), en

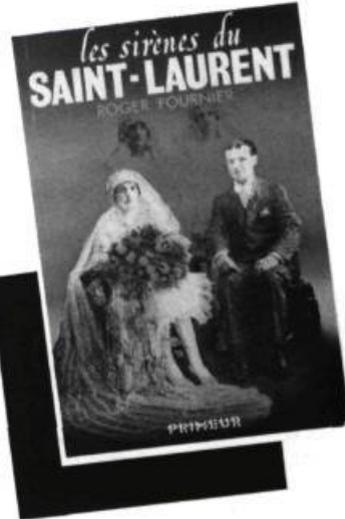
démasquant le réel pour le rendre tel qu'il est, c'est-à-dire à vif, insupportable, lui-même scandaleux.

Rejet du prince poursuit donc cette entreprise physique, viscérale, de la vérité mise à nu, jusqu'au muscle, au nerf. Si la douleur, ce «long calvaire fin» (p. 32), se donne dans le lieu même de l'excès, elle s'exprime cependant en des vers qui détiennent la précision du scalpel, l'intensité lapidaire de l'incision: «même si des mosquées de souffrance/l'incisent au-delà du diamant/son cri est celui qui éclate au bout du verre» (p. 27). La juste saisie d'une substance, tel «talc de blé et de poissons» (p. 19), le rapt vif d'une sensation («un peu de cannelle/pour au moins rougir les yeux» (p. 23), telle odeur de «lilas» et de «thé blanc» (p. 63) viennent non pas apaiser la colère ou le mal amoureux, mais plutôt les enchanter et les incarner dans la présence fascinée des choses. Alors, la poésie de Vanier tient de l'émeute — «nous voyageons d'émeutes en émeutes» (p. 43) — et de la tendresse: «pourtant ces poussières de meurtre/n'étaient que de la tendresse» (p. 72). Il s'agit de maintenir le langage en état d'alerte et d'urgence, de s'insurger avec éclat — parfois, l'étrange douceur de cet éclat — contre l'asepsie des vérités toutes faites. À la «vie acerbe», Roland Giguère opposait le «verbe acide». Ainsi va le texte de Vanier; écorché, il écorche: «de la chair nous n'aimons que le fer» (p. 19).

Paul Chanel Malenfant

LES SIRÈNES DU SAINT-LAURENT Roger Fournier Primeur, 1984

Dans ce livre, Roger Fournier raconte quelques scènes de son enfance à Saint-Anaclet, près de Rimouski. Il y a quelques tableaux émouvants, quelques



autres assez drôles. Le ton est en général plutôt jovial. Bon. Il n'empêche que Roger Fournier est un grand écrivain et qu'on serait tout à fait en droit, s'il récidive dans ce genre, d'exiger de lui de moins se laisser porter par ses souvenirs pour davantage questionner, creuser, les raisons et les mobiles des faits et gestes évoqués.

Les sirènes du Saint-Laurent est un recueil de vingt-cinq récits ayant pour thème la vie en famille et sur la ferme, et pour but, de décrire ou rappeler divers travaux plus ou moins domestiques, depuis la fabrication du beurre et du pain jusqu'au battage de la graine ou encore jusqu'à l'ensemencement des terres.

À l'occasion, cependant, l'auteur parle de lui-même, sobrement, avec une certaine nostalgie pour son enfance, avec fierté aussi pour un monde qu'il sait sur le point de disparaître et dont il voudra toute sa vie se rappeler.

Dans l'ensemble, néanmoins, rien qu'on ne sache déjà pour l'avoir lu ailleurs, et deux fois plutôt qu'une. Évidemment reste la manière Roger Fournier, laquelle constitue visiblement, dans ce cas-ci, une sorte d'intermède avant la publication du prochain roman. Pour amateurs de petite(s) histoire(s).

Jean-Pierre Guay



L'HEURE EXACTE
Guy Cloutier
Éditions du Noroît, 1984

39 poèmes, un bon nombre empruntant à Lawrence Durrell quelques éclats de textes autres. Guy Cloutier contient difficile-

ment son lyrisme (des points d'exclamation scandant par exemple régulièrement vers ou mots). Or, on ne s'en agace pas vraiment, même que ces brefs récits/tableaux y puisent une sorte de respiration naturelle bien faite pour émouvoir le lecteur de poésie que je suis.

L'heure exacte épouse la ville, ses rues, ses parcs, ses femmes et ses enfants. Avec, me semble-t-il, une assez belle simplicité.

«15.

La ville éclôt sous la pluie
c'est un terrain vague
du sable et des pierres tapissent
l'herbe

saison! saison de galet!

Le couchant s'infiltré dans le parc
*avec une sorte de haine
contre la terre aride et dolente.*»

Jean-Pierre Guay



LES PORTES TOURNANTES
Jacques Savoie
Boréal Express, 1984

À lui seul, le printemps peut-il

être la cause de cette chaleur au ventre, qui radie, après la lecture de ce livre?

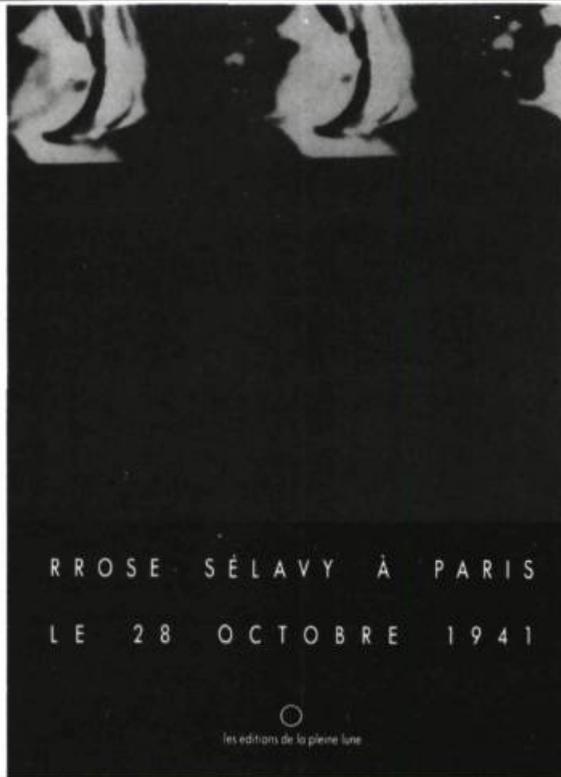
Toujours est-il que ce récit plonge profondément ses racines au coeur des saisons, des époques et des rêves. Céleste, un jour, prit au piano la relève de sa mère, dont les doigts se glaçaient. Elle joua dans un cinéma, du temps des films muets et de la douceur de Chaplin. Mais, le film parlant fit une apparition fracassante. Cet avènement l'emmura, littéralement, dans le silence.

Voilà qui constitue, en partie, l'héritage de Blaudelle, le fils qu'elle n'a pas connu. Lisant le journal de sa mère, il comprend son propre silence, mais trouve aussi, un sens inédit à sa propre réussite, en tant que peintre. Même malgré lui, il a réalisé ce qu'on avait toujours refusé à sa mère: être un artiste. ▶

NOUVEAUTÉ

Rose Sélavy est une spirale d'écrivantes animée par Yolande Villemaire.

les éditions de la pleine lune



**ROSE SÉLAVY À PARIS
LE 28 OCTOBRE 1941**

Paris, 28 octobre 1941. Il pleut à verse. Derrière les lourdes tentures de velours noir de l'hôtel particulier des de Mouliak, une centaine d'invités célèbrent l'anniversaire de Sarah. On ne dirait pas que c'est la guerre. Rose Sélavy boit du champagne et invite *l'essentielle en elle.*

7.95\$

JEUNES FEMMES ROUGES TOUJOURS PLUS BELLES RAPPELÉZ-VOUS... ANGE DE MÉMOIRE JE ME RAPPELLE DE TOUT DE ROSE SÉLAVY... EROS C'EST LA VIE... ROSE SÉLAVY... JEUNES FEMMES ROUGES TOUJOURS PLUS BELLES RAPPELÉZ-VOUS... ANGE DE MÉMOIRE JE ME RAPPELLE DE TOUT

commentaires

Antoine, fils de Blaudelle, a dix ans. Peintre à quatre ans, il s'adonne maintenant au piano! Et, il échange des cassettes avec sa mère, dont il s'est séparé. Pour lui, le magnétophone représente un palliatif à tout, même à ses rêves: il rend aux choses leurs vrais mots, ceux qui comptent. Ainsi, croit-il posséder les moyens du rêve de tout écrivain: plus de distorsions. Il n'a qu'à se réécouter pour apprendre.

Et puis, un soir: «Ça fait très chic, être au lancement de la première neige dans le Grand Théâtre.» Tous les personnages réels ou imaginaires se font happer par les portes tournantes. Ils sont conviés à un concert magique et improvisé. Par la chaleur de la musique, le biais de l'imaginaire et le silence confondu, ils apprendront ce qu'ils ignoraient, ou réapprendront.

Le printemps, à lui seul, n'est la cause de rien. La coupable est la tendresse qui émane de ce livre. On le lit pour se faire plaisir, vraiment plaisir...

Alain Lessard



LES PETITES BOÎTES

1. *L'oiseau-mouche et l'araignée*
2. *La boule de neige*

Texte de Aude

Illustré par Michèle Bergeron
Petites notes de Diane Turcotte
Éd. Paulines & Éd. Arnaud, 1983

Ces deux épisodes de *Les petites*

boîtes m'ont littéralement fascinée. Comment demeurer insensible à cette beauté du langage transposée dans un monde de magie, un monde tout empreint de poésie? L'auteur(e) de littérature de jeunesse doit, à mon avis, par respect pour l'enfant, se soucier de la qualité littéraire de son ouvrage. Et cela, Aude (pseudonyme de Claudette Charbonneau-Tissot) l'a saisi.

Dès les premières lignes, l'enfant peut adhérer au péripète narratif. On lui présente une petite boîte qui flotte et virevolte dans l'espace, au pays du grand vide. Et, dans cette boîte, de nombreux objets, animaux, faune, flore, sentiments, puis une petite fille qui dort, enroulée sur elle-même. Dès qu'elle s'éveille, elle quitte la boîte et se construit son petit univers; elle égaye les lieux dont elle prend possession, et dissipe la solitude. On peut en déduire qu'il est possible d'aller puiser infiniment dans la boîte et créer, laissant libre cours à l'imagination.

Le deuxième tome aborde le thème de l'amitié. Marie-Ève et Geoffroy sont contents de se connaître. Ils vivent chacun sur leur ballon et construisent un pont pour se rejoindre. Ils restent très longtemps ensemble à parler de leur monde et à se découvrir. «Mais il leur était impossible de vivre sur le même ballon car chacun d'eux avait son univers bien à lui.» D'où la nécessité d'établir un autre type de liens.

À la fin de chaque histoire, tout rapetisse, sauf la boîte. Les personnages retournent dans leur boîte comme les petits enfants vont au lit chaque soir. Et ce n'est que lorsque la petite fille se réveille que la petite boîte et son contenu se réaniment.

À souligner aussi: le rapport texte-image et les petites notes qui expliquent à l'enfant, dans un langage adapté, des réalités comme l'oiseau-mouche, l'araignée, la migration.

Susy Turcotte



JOURNAL INTIME

Nicole Brossard
Les Herbes rouges, 1984

J'aime les petites livres... de proses. Une centaine de pages, une intimité rapide, efficace, mais surtout: un appel à la mémoire sensitive, de quoi nous laver l'esprit des trois ou quatre derniers best-sellers fabriqués, parus, lus, enfin très vite oubliés.

Réponse de Nicole Brossard à une commande radiophonique, son *Journal intime* est à mon avis l'un de ses plus beaux textes, facile à comprendre et à aimer (mais je parle ici, je le sens bien, moins en écrivain qu'en lecteur incorrigible, soucieux autant de ce qui est dit que la façon dont on s'y est pris pour s'exprimer).

Et quelle construction! Pages de journal, textes, poèmes, notes, chevauchement d'années, de lieux, journal éclaté en même temps que fidélité au tissu même des mots, des phrases. La conscience pure, claire, limpide d'une écrivaine à la fois riant et souriant d'elle-même et du monde, de l'amour et du travail.

«Le journal, à moins qu'il ne serve d'annales, me semble être un lieu où le sujet tourne en rond jusqu'à l'épuisement de lui-même. C'est, par le vide, le sujet mis hors de combat.» Mais non. La preuve.

Jean-Pierre Guay

MOMENTS FRAGILES

Jacques Brault
Éd. du Noroît, 1983

La poésie, parfois, frôle le silence, le porte à ses limites expressives, en accuse l'insondable relief. Alors, le sens même s'amenuise pour ne répondre que de l'essentiel. Tout, dans le dernier livre de Jacques Brault, exprime cette intense ténuité de l'existence, du temps, du paysage — réduits à la transparence floue, à l'endessous des lavis de l'auteur qui accompagnent et ponctuent les poèmes. Cinq suites poétiques constituent le recueil: «Murmures en novembre» (ce texte avait déjà été édité de façon admirable, en 1980, par les Éditions du Noroît; le livre d'artiste, intitulé *Vingt-quatre murmures en novembre*, était superbement illustré de vingt-quatre gravures de Janine Leroux-Guillaume), «Amitiés



posthumes», «Vertiges brefs», «Leçons de solitude» et «Presque silence». Alors que ces titres mêmes avouent le dépouillement, «l'instant d'après», la subtile atténuation de la voix et des mouvements, les poèmes se donnent par touches polies, fluides, comme délestées de l'encre même qui les traces:

Je n'ai pas touché la jointure d'hier et d'aujourd'hui cette pensée soudainement s'écoule de moi comme du sang (p. 16).

Pas un mot de trop, nul effet appuyé, pour dire d'un seul trait la continuité et l'écoule-

commentaires

ment, la contiguïté certaine du temps et du sang. À la mesure, à l'épuration verbale qui sertit chaque vocable à sa juste place sur la page, cette poésie allie un saisissant pouvoir de vision.

Et dire la neige, ou l'arbre, l'ombre, l'oiseau, cela relève donc encore de la modernité? Certes, de la durable actualité d'une solitude et d'une sagesse.

Paul Chanel Malenfant



LES OBSÉDÉS TEXTUELS

Jean Delisle
Asticou, 1983

Un drôle de pistolet a de drôles de manies, finit par adopter un drôle de comportement et se lance dans une drôle d'entreprise: valoriser le rôle ingrat des traducteurs. À défaut d'un

roman drôle, la drôle d'épopée échevelée de Donatien, traducteur maniaque.

Emporté par sa passion du mot juste, Donatien profite d'une veillée d'adoration noc-

turne dans une église de quartier pour se sacrer chevalier et s'imposer de protéger, par tous les moyens et jusqu'à ce que mort s'ensuive, la vertu de sa belle dulcinée: la langue française. L'attaque étant la meilleure défense, il ratisse systématiquement les rues de son quartier pour faire disparaître les traductions bâtarde: «items en vente», «oeufs larges», «altérations mineures» et autres horreurs de même acabit. Son zèle le mène droit à l'asile.

Avant son internement, Don Donatien Quichotte aura eu le temps de coucher l'essentiel d'un monument à la gloire des mal aimés des lettres et des brebis galeuses des administrations publiques, une «Défense et illustration des traducteurs», mélange d'humour caustique et de morale sécurisante. C'est la meilleure partie d'un roman

qui, affligé de quelques longueurs, ne fera pas oublier l'heure du pipi du petit dernier.

Claude Régnier

NOUVEAUTÉS

L'embrassement

Jacques Garneau
Nouvelles Éditions de l'Arc

Les filets

Désirée Szucsany
Pleine Lune

Crache à Pic

Antonine Maillet
Leméac

Rêves à vendre

Félix Leclerc
Nouvelles Éditions de l'Arc

Non je n'ai pas dansé nue

Sylvie Sicotte
Pleine Lune

L'étrange destin d'Émilie

Michel Solomon
Québec/Amérique



SPÉCIAL

POÉSIE
CAMÉLÉON

92 pages, 5.50 \$

Fondée en 1980, **Éloïzes** est la revue de création littéraire de l'Association des écrivains acadiens. Publiée deux fois l'an (printemps et automne), **Éloïzes** se consacre à des textes inédits, allant du poème au récit ou encore des extraits d'oeuvres en cours.

Notre neuvième numéro, printemps '84, a été créé à la suite d'un spectacle littéraire, **Poésie Caméléon**, également produit en vidéo. Ses dix-sept auteurs reflètent la parole et l'écriture actuelle peu à peu dépoussiérée de ses mythes, révélant une Acadie nouvelle.

Nouvelle
parution...



Les rumeurs
de l'amour

d'Huguette Bourgeois

5.00 \$

l'Association des
écrivains
acadiens



351 rue St-George
Moncton, N.-B. E1C 1W8
Canada
Tél.: 506-854-3491

